

Blois, Musée de l'objet

Charles Dreyfus

Number 66, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dreyfus, C. (1996). Review of [Blois, Musée de l'objet]. *Inter*, (66), 59–59.

BLOIS, MUSÉE DE L'OBJET

Charles DREYFUS

Blois, ville des coïncidences les plus heureuses, avait déjà pu réunir Léonardo (on peut toujours admirer le délicieux escalier du château), l'abbé GRÉGOIRE (président de l'Assemblée nationale en 1791 et évêque de Blois pendant la Terreur – fondateur du Conservatoire des arts et métiers), Jean Eugène ROBERT-HOUDIN (horloger blésois, le magicien de la magie moderne – promoteur du Théâtre des soirées fantastiques dont MÉLIÈS fut le dernier directeur) et le *Poisson soluble* (dont la préface deviendra quelques mois plus tard le *Manifeste du surréalisme* – en mai 1924 les futurs surréalistes BRETON, ARAGON, VITRAC et MORICE désignent au hasard Blois comme épicerie d'une marche initiatique suite à un jeu de mots du même acabit que celui qui poursuit l'actuel maire, ancien ministre de la Culture, LANG de Blois – faut-il rappeler que le premier théâtre de la magie de ROBERT-HOUDIN se tenait rue de Valois, celle du ministère de la Culture ?).

Le Musée de l'Objet est de fait la collection d'Éric FABRE prêtée pour quinze ans ; on y retrouve les principaux artistes qu'il défend en particulier grâce à la Galerie de Paris, ouverte il y a plus de vingt ans (HAINS, ISOU, PRÉSENCE PANCHOUNETTE, PAIK, etc.). Une guillotine révolutionnaire trône à l'entrée, « première sculpture moderne » selon Blaise CENDRARS ; puis les références incontournables qui perdurent toujours : DUCHAMP (*Ready-made*), BRETON (*Objet trouvé*), DALI (*Objet à fonctionnement symbolique*).

Les choix d'Éric FABRE passent par l'intelligence plus que par la mode. On retrouve ceux qui ont compté et ceux qui compteront toujours malgré tout : les AGULLO, les BRAU, les DUFRÈNE, les WOLMAN.

La limite entre l'objet, l'objet d'art et l'œuvre d'art est bien mince. On retrouve par exemple les mêmes noms chez le réfléchi FABRE et chez le branché Dakis JOANNOU : ACCONCI, ARMAN, ARMLEDER, KOSUTH. J'aime le non-sens insipide de l'interview entre Jeff KOONS et JOANNOU, ce dernier énonçant son esthétique comme passionnée et de couleur blanche puisque la passion, comme tout le monde le sait, arbore cette couleur. Mais je préfère encore la démarche de FABRE cherchant à rassembler les morceaux de bravoure, la crème de la crème des bravoures.

DUCHAMP a déjà dit qu'un collectionneur est un artiste au carré. Explorateur au carré, inventeur au carré dans le mariage des choses de l'art aux concepts de l'art, en s'intéressant aux activités vitales très souvent souterraines, Éric FABRE nous ravit. Par sa patte, il nous confond avec un BAQUIÉ, *Situation du vent III* (1983), d'une grande sensibilité, comme le RAYSSE de 1960, *Étalage, hygiène de la vision*, des objets certes, mais quels objets... •

Musée de l'Objet
6, rue Franciade
41000 Blois, France
Tél. : (011 33) 54.78.87.26.

INET 96 :

INTERNET À LA CROISÉE DES CHEMINS : NÉOCOLONISATION DANS LE CYBERESPACE OU TERRAIN DE RÉSISTANCE

Bernard SCHÜTZE

INET 96 à Montréal, c'était le grand rassemblement international de la plus importante société consacrée au développement du réseau Internet. Immense rencontre avec près de 4 000 participants inscrits, comparativement aux 1 500 de la rencontre précédente à Honolulu. L'envergure de l'événement était pleinement à l'image du phénomène Internet, avec des gens venus des quatre coins de la terre et représentant plus de 150 nationalités pour discuter surtout des aspects techniques du réseau, mais aussi d'aspects pédagogiques, sociaux et politiques. Tout ce monde était réuni en chair et en os pour faire le point sur un médium qui se moque de la présence physique. Le Palais des congrès, avec sa charmante esthétique d'aéroport de n'importe d'où, était l'endroit parfait pour cette foule venue discuter d'une seule chose – Internet.

À part les conférences, il y avait la salle des exposants, tous des géants dans le domaine, et une espèce de cybercave regroupant un millier d'ordinateurs tous branchés sur le réseau. Dans une énorme salle kafkaïenne, ces machines, atrocement disposées dans des ghettos selon les marques, IBM, Mac ou Silicon Graphics, invitaient les congressistes à « surfer », seuls. Tous ces athlètes de la désincarnation semblaient plus à l'aise devant leurs ordinateurs que dans des interactions humaines (à quoi bon alors se rencontrer dans un lieu physique ?). Pourquoi pas une belle salle agréable, où l'on inviterait les internautes à se toucher les uns les autres ? Non, décidément la préférence était pour la partouze à octets et mégabits sur le Net ; c'est quand même bizarre. Malgré tout les gens se parlaient quand même, surtout lors des conférences.

Se rassembler aujourd'hui autour de quelque chose d'aussi vaste et fluide qu'Internet, c'est un peu comme essayer de faire un congrès sur l'état du monde. Chose qui fut en quelque sorte faite à travers les quelque 200 conférences présentées au cours des trois jours. Regroupées autour de la thématique Internet : inventer aujourd'hui la société de demain, les conférences abordaient une vaste gamme de sujets : informatique et télécommunications, management et affaires, médecine, pédagogie, cryptographie, politique et développement. Avec une telle diversité de points de vue et d'intérêts il y avait des tendances souvent complètement opposées. Pour les uns, Internet c'est le nouvel Eldorado électronique qui provoque une ruée vers l'or, pour les autres c'est un instrument de démocratisation et de rapprochement global, pour d'autres encore, c'est l'ultime chance de la révolution, etc. Après avoir assisté à quelques conférences dans les divers blocs thématiques (en suivant une méthode d'« hyperconférence » – un rapide déplacement du corps d'une salle de conférence à une autre dès que l'intérêt baisse), je me suis vite aperçu qu'il y a des divergences profondes dans la façon dont les gens perçoivent l'avenir d'Internet. Une donnée essentielle du congrès en tout cas, c'est la croissance exponentielle d'Internet dans les deux dernières années, croissance que nul n'avait prévue et devant laquelle plus personne ne semble oser faire des prévisions. Chose certaine, Internet est maintenant la proie de tout un ensemble de forces qui vont le transformer de fond en comble.

La grande croissance du secteur commercial et corporatif, l'intérêt des mass média et la présence des institutions étatiques sont en train de modifier un espace qui était antérieurement régi par des intérêts non commerciaux, basé sur une culture du partage et de la générosité. Ces aspects n'ont certes pas disparu, mais ils sont de moins en moins visibles dans cet océan d'informations nommé Internet. Pourtant, les gens issus de cette culture du partage – universitaires, chercheurs, activistes et radicaux – étaient là et ils faisaient beaucoup pour défendre leur vision du Net.

L'intérêt principal de ce colloque ne résidait pas dans les conférences prononcées, mais plutôt dans cette confrontation d'idéologies et de points de vue conflictuels dans un lieu et un temps uniques. Car Internet, c'est bel et bien une affaire qui est en train de modifier le monde, et la question

était justement de savoir comment, pour qui, à quel prix et avec quelles conséquences. Dans une salle on avait l'œil sur les affaires télématiques dans le tiers-monde, alors qu'à côté on expliquait qu'Internet a été un facteur déterminant de la lutte de résistance des zapatistes. On pouvait écouter un conférencier faisant l'éloge du néolibéralisme et des réseaux favorisant le libre-échange, tandis que dans une autre salle on dénonçait l'idéologie des technologies de l'information et cet engouement aveugle pour tout ce qui est « virtuel ». D'un côté il y avait ceux qui proposaient de censurer et de contrôler le Net pour nous protéger du terrorisme et la pornographie, tandis que pas loin de là, on montrait comment en faire un usage révolutionnaire.

L'époque d'Internet comme nouvelle frontière, comme espace ouvert, est bel et bien finie ; maintenant on assiste à la lutte entre les forces qui voudraient reterritorialiser le cyberspace en lui imposant la logique marchande dominante, et les forces qui voient le cyberspace comme un instrument de déterritorialisation permettant de bâtir sur des bases nouvelles. On ne pouvait que constater qu'il y a là deux visions globales de ce qu'Internet est et devrait devenir. L'une est issue du turbo-capitalisme, qui voit toute innovation dans le domaine de l'informatique et de la télématique comme une façon de réinjecter du sang neuf dans des cycles économiques de plus en plus en mal de renouvellement. C'est la vision de Bill GATES, du monde des affaires, mais aussi des économistes et des leaders politiques qui n'arrêtent pas de nous dire qu'Internet et la haute technologie vont être la locomotive d'une nouvelle prospérité à l'échelle globale. L'autre point de vue est caractérisé par une certaine euphorie dans la perception d'Internet comme agent de changement et de transformations. Ce point de vue est celui des groupes issus du courant cyberpunk et de l'Electronic Frontier Foundation, des activistes dans toute sorte de domaines, des créateurs et programmeurs, c'est-à-dire de ceux qui ont façonné le réseau jusqu'à maintenant. Il s'agit pour eux d'utiliser Internet à l'échelle globale pour tisser des liens de solidarité, faire des pressions et déjouer les monopoles du pouvoir en place. Ici Internet n'est pas perçu comme un impératif technologique, comme une cause déterminante, mais plutôt comme un instrument, un amplificateur de luttes et d'aspirations entre autres du monde non aligné. Cette opposition de points de vue